

Ecoles d'art III

Des artistes se souviennent...

Ces anciens élèves d'écoles d'art reviennent sur leur parcours

Kader Attia J'ai réalisé pendant trois ans au Congo mon service militaire dans le domaine civil. Le Congo m'a amené aux Arts déco : j'ai présenté un reportage sur le fleuve Congo au concours d'entrée, ainsi que des dessins de masques africains. Je suis entré par équivalence en troisième année à l'Ecole nationale des arts décoratifs de Paris (Ensad). J'y allais assez peu. L'école nous poussait à nous prendre en main, tout en mettant à notre disposition un matériel incroyable. J'ai passé plus de temps à photographier des transsexuels sur le boulevard Ney qu'à suivre les cours. Mais ce qui m'a beaucoup apporté, ce sont les échanges avec les élèves des autres disciplines, en mode, en animation. C'est le paradoxe de toute formation artistique : elle t'apprend qu'il faut que tu te bouges. Sortir dans la rue pour mieux comprendre les images de Robert Frank. Finalement, la meilleure formation, c'est dehors.

Christophe Berdaguer et Marie Péjus Nous sommes tous deux sortis, en 1993, de la Villa Arson de Nice. Le centre d'art qui jouxte l'école était géré par Christian Bernard, et nous avons profité énormément de ses expositions, comme de l'énergie du lieu. Toute une génération d'artistes en a profité, de Philippe Ramette à Tatiana Trouvé en passant par Philippe Mayaux ou Jean-Luc Verna. Pour nous, l'enseignement de l'art, c'est tourner autour de questions, sans aller nécessairement vers le résultat ; à l'étudiant de faire son tri. Les écoles d'art sont de petites utopies, un lieu où l'élève a le droit de se planter. Il régnait une plus gran-

de liberté qu'aujourd'hui. Pour se caler sur l'université, les écoles se formatent, ce qui nous semble un danger. Marcel Duchamp, aujourd'hui, n'y aurait certainement pas ses unités de valeur.

Estafania Penafiel-Loaiza Je suis entrée en 2002 à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris (Ensba), en troisième année par équivalence. J'avais Christian Boltanski pour chef d'atelier : si un étudiant veut être suivi tout le temps, il n'est pas le professeur idéal ! Mais nous avions de très riches discussions. L'Ensba est très bien équipée, en photo, vidéo, et j'y ai rencontré de très bons professeurs, comme Jean-François Chevrier et Didier Semin. Ensuite, il faut rencontrer des artistes, critiques, écrivains, architectes. Un artiste ne se fait pas tout seul, enfermé dans l'atelier !

Xavier Veilhan J'ai un rapport contrarié à l'enseignement. Mais j'ai appris à dessiner dans une école préparatoire. Pour moi, une école d'art est un campus où rencontrer des partenaires : c'est aux Arts déco que j'ai rencontré mes complices Pierre Bismuth ou Pierre Huyghe. J'y ai aussi appris à tout remettre en question. Je garde surtout de très bons souvenirs de la cafétéria, qui permettait une alchimie entre les étudiants. Nous y captions l'air du temps : un élément fondamental de l'enseignement. Un de mes amis, l'artiste Liam Gillick, enseigne dans une université de New York, mais comme il n'a pas le temps de donner des cours, il dépense son salaire pour inviter ses étudiants au restaurant et discuter avec eux. Il a tout compris !

Franck Scurti A 21 ans, j'ai échoué à l'Ecole nationale des beaux-arts

de Lyon, et j'ai été admis à Saint-Etienne. Ensuite je suis allé à Grenoble où j'ai eu mon diplôme, en 1991. Je n'ai pas le bac, mais j'ai réussi à circuler. Aujourd'hui, un individu avec le même profil aura plus de difficultés, et c'est dommage. L'école offre un temps de réflexion qui peut être ressenti comme assez « libre » par l'étudiant durant les cinq années, mais qui est fondamental. Un étudiant doit aussi pouvoir conserver une part autodidacte. Aujourd'hui, au vu du travail à fournir, cela va devenir de plus en plus difficile de garder ce temps pour l'étudiant, et les travaux risquent de devenir très scolaires. Il faut être vigilant avec la professionnalisation car le risque est de former des professeurs d'art plastique mais peu d'artistes. Les écoles doivent rester des terrains expérimentaux. J'enseigne à Lyon et j'essaie de transmettre des passions, un partage, mais pas un métier.

Hans Op de Beeck J'étais assez naïf quand j'ai commencé mes études en art, en Belgique : je voulais juste apprendre à bien peindre. Mais l'Institut des arts de Saint-Luc, dont je suis sorti en 1996, m'a apporté beaucoup plus : j'y ai étudié la philosophie de l'art, la littérature, l'histoire de la musique et de l'art, l'art contemporain, etc. Et j'ai fini par un post-diplôme à Anvers et à la Rijksakademie d'Amsterdam, au Pays-Bas. Pour moi, les écoles d'art sont avant tout des environnements stimulants où apprendre à absorber les informations et les visions du monde. ■

Propos recueillis par
Philippe Dagen et
Emmanuelle Lequeux